

CE QUE LES INTÉRESSÉS PENSENT DE LA LOI SUR LES LOYERS

# EXCELSIOR

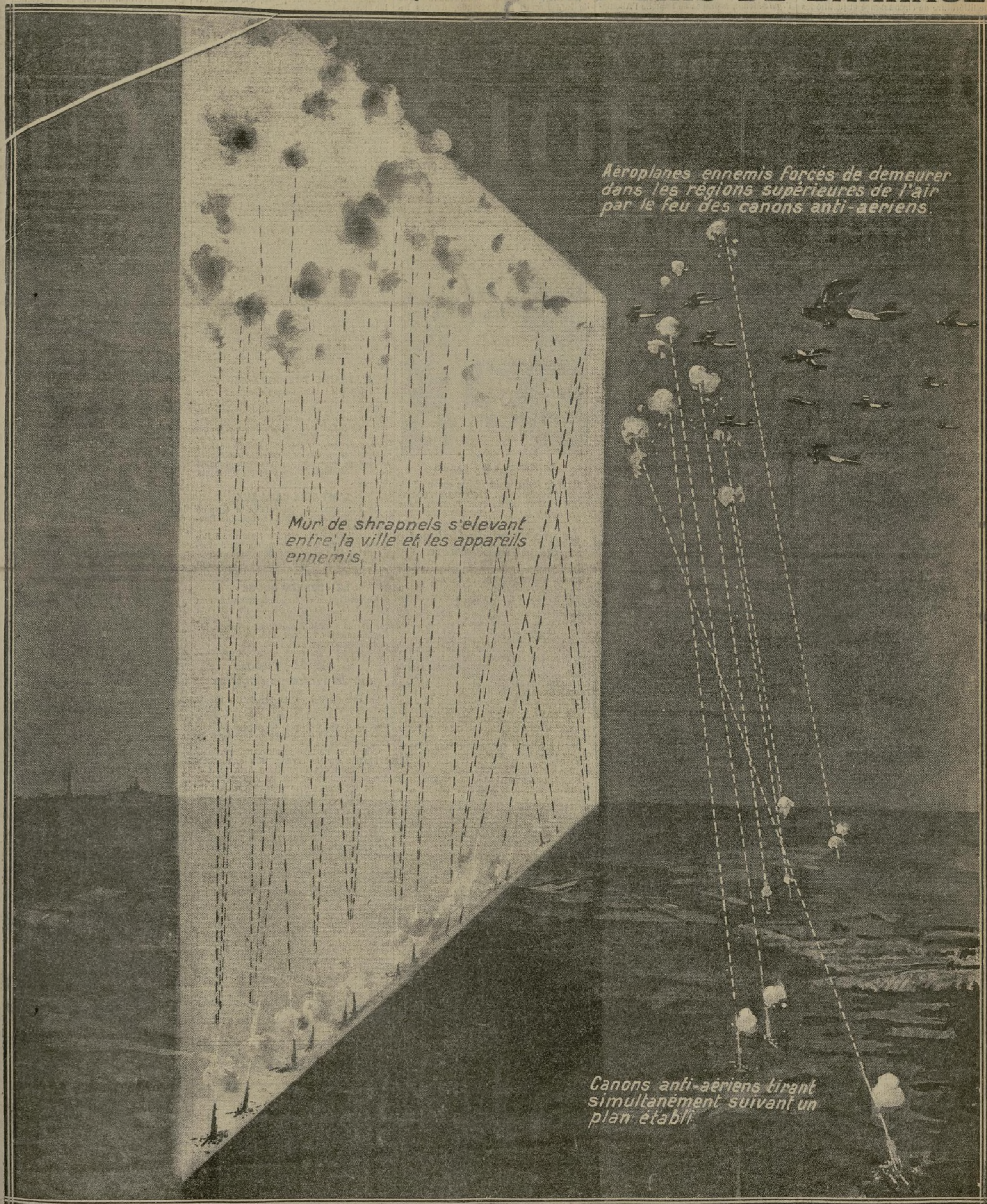
9<sup>e</sup> Année. — N° 2.676. — 10 centimes. — Etranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON.

Jeudi  
14  
MARS  
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X<sup>e</sup>)  
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15,00  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B<sup>is</sup> des Italiens. Tél. : Cent. 80-83  
"PIERRE LAFITTE FONDATEUR"

## COMMENT SE PRATIQUENT LES TIRS DE BARRAGE



*Aéroplanes ennemis forcés de demeurer  
dans les régions supérieures de l'air  
par le feu des canons anti-aériens.*

*Mur de shrapnells s'élevant  
entre la ville et les appareils  
ennemis.*

*Canons anti-aériens tirant  
simultanément suivant un  
plan établi.*

### ILS ÉTABLISSENT, DEVANT LES VILLES QU'ILS ONT MISSION DE PROTÉGER ET DE DÉFENDRE, UN VÉRITABLE RIDEAU DE FEU

La population parisienne s'est déjà accoutumée aux grondements du canon qui suivent de près la sonnerie de l'alerte. En effet, dès que les gothas sont signalés, nos canons de défense antiaérienne ouvrent le tir, et c'est le bombardement intense et ininterrompu dont le but est de barrer la route aux avions ennemis. On suivra, sur notre photogra-

phie, la marche régulière du tir. C'est comme un rideau de feu tendu devant la ville et qui maintient les appareils ennemis dans des régions de l'air mal accessibles. On sait, par l'exemple des quatre gothas abattus lundi soir, que la lutte, sans être absolument victorieuse, ne va point sans efficacité. Londres l'avait entreprise maintes fois avant Paris.



## CE QUE LES INTÉRESSÉS pensent de la loi sur les loyers

Propriétaires et locataires ne sont pas satisfaits des nouveaux décrets.

La loi sur les loyers a déjà fait naître toute une littérature de circonstance et justifié les commentaires les plus abondants. La fin du régime des décrets moratoires ne pouvant passer inaperçue on a envisagé la loi en se plaçant tour à tour au point de vue des propriétaires et de celui des locataires. On en pense les uns et les autres ? Nous avons voulu le savoir. Nous avons fait une enquête : il y a à peu près autant d'opinions que de cas d'espèces.

Écoutons d'abord les propriétaires. — C'est là une pauvre loi qui consacre notre ruine, nous déclare l'un d'eux. Pour ne pas employer des mots trop gros, disons qu'elle lèse gravement le plus grand nombre d'entre nous. La circulaire du garde des Sceaux aux préfets parle d'un droit nouveau d'exception issu des circonstances exceptionnelles de la guerre.

Il est très beau de faire une loi dans l'intérêt public, c'est-à-dire du plus grand nombre, mais ce sont les propriétaires qui feront les frais de cette expérience. La réquisition des appartements au profit des locataires aurait dû suivre la règle générale des réquisitions. L'État, qui intervient, doit payer en bonne justice. Pourquoi dresse-t-il des catégories entre propriétaires ? Les plus lésés n'obtiendront pas qu'une remise d'impôt et des déductions pour le paiement de leurs dettes hypothécaires ; ils auront droit à une indemnité, mais tout dépendra des commissions arbitrales possédant un pouvoir souverain. Cette juridiction sommaire inspire quelques inquiétudes à un certain nombre d'entre nous.

On semble avoir perdu de vue la situation des propriétaires. Ne devons-nous pas faire face à une augmentation formidable de nos charges ? J'envisage ceux qui ne savent pas ce que coûte l'entretien d'un immeuble. Tous seront plus ou moins à remettre en état.

Essayez de faire faire chez vous la plus petite réparation. Faites remplacer les vitres d'une fenêtre, et vous verrez ce que vaut actuellement notre fameux privilège de propriétaire. Pour beaucoup d'entre nous il n'y a plus là qu'un titre qui prête à la raillerie ou à la pitié. Il nous reste fort heureusement la ressource d'augmenter nos loyers et de compter sur l'avenir pour compenser petit à petit les dommages du passé.

Écoutons un autre son de cloche. La mobilisation a fermé la Chambre syndicale des Locataires, qui avait, rue d'Amsterdam, un siège assez étroit ; mais il existe, rue Réaumur, une Fédération des Locataires qui, dans un local également exigü, fait preuve d'une grande activité. Nous avons eu là l'impression que la loi n'est pas mieux accueillie que de l'autre côté. La Chambre des Propriétaires tenait le moratoire pour une habitude néfaste. Pour les locataires groupés et confédérés, la crise est aggravée par le nouvel état de choses.

Il y a trois catégories de locataires : ceux qui sont mobilisés, ceux qui sont réformés ou bénéficiaires d'une allocation, et les autres. C'est dire que la loi est satisfaisante pour ceux qui n'ont droit qu'à une exonération partielle, mauvaise enfin pour ceux qui se verront présenter leurs quittances.

Dans la classe nombreuse des réformés, il y a ceux dont la situation devant la loi est indécise. Que faut-il entendre par « blessures reçues ou maladies contractées ou aggravées à la suite d'un accident au dépôt, les maladies contractées ou aggravées en service à l'arrière, seront-elles tenues pour inexistantes ? Tous ceux qui ont été mobilisés l'ont été pour la guerre. Distinguerait-on entre ceux qui ont été sur le front et ceux que leur classe ou leur état de santé a maintenus en dehors de la zone des armées ?

Et puis, nous dit un locataire qui nous a fait part de ses appréhensions, cette loi est bien compliquée ! J'ai lu la plupart des commentaires qui l'accompagnaient, et je ne suis pas sûr de l'avoir bien comprise. Qu'est-ce que c'est que ces commissions arbitrales devant lesquelles il faudra se justifier ou se défendre ? Que nous réservent-elles, si les propriétaires comptent sur elles pour nous avoir pas trop à se plaindre de la loi ? Les arbitres seront encore des gens riches ou possédant quelque chose, des propriétaires en un mot. Pour moi la question se résume à ceci : paierai-je ou ne paierai-je pas ?

Avec le moratorium, je n'arrivais qu'à joindre les deux bouts, en tirant dessus. J'ai donc, dans mon budget, un déficit qui est celui de mon loyer. Puisque mes ressources en cette période exceptionnelle ne me permettent pas de songer à mon propriétaire, et comme je ne vois aucun moyen pratique d'augmenter mes ressources de deux francs par jour (j'ai 700 francs de loyer, avec une femme et un enfant) comment parviendrai-je à m'acquitter de cette dette ? C'est la seule qui soit dans ma vie et la seule dont je n'ai pas à même de contracter ; mais elle compte pour dix puisqu'elle interesse le foyer pour lequel je me suis battu.

Nous avons vu enfin des locataires qui n'ont consulté la loi que pour ce qu'elle traitait à la réalisation des baux.

Nous voilà, nous ont dit plusieurs d'entre eux, dans l'obligation de ne plus payer aucun loyer avant d'avoir fait régler notre situation par les commissions arbitrales. Celles-ci vont avoir du pain sur la planche.

Mais les propriétaires... — N'insistez pas... nous devinons que vous pouvez les défendre avec quelque chance, mais qu'ils se mettent à notre place, nous prendrons volontiers la leur. — ROGER VALBELLE.

### Les troupes turques occupent Erzeroum

BALE, 13 mars. — On annonce que les troupes turques sont entrées hier à Erzeroum, où elles combattent un incendie qui s'est déclaré dans la ville.

La ville d'Erzeroum, place forte de 80.000 habitants, centre commercial très important situé en Turquie d'Asie (Arménie), avait été prise le 15 février 1918.

## LE CHANTAGE ALLEMAND LE DANEMARK EST MENACÉ

La presse germanique se montre de plus en plus violente.

Nous avons déjà exposé l'affaire de l'igot-Mendi, à propos de laquelle l'Allemagne cherche querelle au Danemark. Il n'y a, bien entendu, aucun fait nouveau. Mais l'Allemagne accentue sa pression et sa presse menace les Danois avec la dernière violence.

Les accords économiques que le gouvernement de Copenhague est sur le point de conclure avec les États-Unis (on peut tenir la signature pour acquise) ont eu le don d'irriter Berlin, parce que, en échange de certaines facilités de ravitaillement, d'ailleurs soigneusement « contingentes », le Danemark doit mettre une partie de son tonnage à la disposition des Alliés. Le Danemark agit dans la plénitude de ses droits. Mais l'Allemagne ne reconnaît plus l'indépendance de personne.

Cependant le Danemark n'est pas seul à être exposé à l'intimidation allemande. Tous les États scandinaves sont soumis au même traitement. C'est que la Finlande est devenue le pivot de la politique allemande dans le Nord. Par la Finlande, et aux dépens de la Norvège et de la Suède, l'Allemagne veut s'assurer un débouché dans l'Océan Arctique, c'est-à-dire dans une mer non bloquée.

Pour obtenir ce résultat et pour dominer la Baltique, elle ne recule devant aucune brutalité. Les États scandinaves commencent enfin à sentir combien ils sont en danger, et la protestation de M. Branting contre l'action allemande est un document tout à fait significatif à cet égard.

Cependant la Hollande commence à être l'objet d'un traitement de même nature. La terreur des neutres est à l'ordre du jour à Berlin.

### C'est d'accord avec la Suède que l'Allemagne décidera du sort des îles d'Aland

STOCKHOLM, 13 mars. — La population des îles d'Aland a adressé au Sénat de Finlande, au roi de Suède et à l'empereur d'Allemagne un télégramme demandant que ses vœux soient observés au Congrès futur de la paix.

La population se déclare prête à un nouveau plébiscite si quel'un des trois gouvernements le désire. Elle demande également le maintien des troupes suédoises dans l'île comme garde de sa neutralité réelle.

D'autre part, une dépêche de Petrograd dit que l'Allemagne aurait déclaré qu'elle n'a aucune intention d'annexer les îles d'Aland, dont elle se servira seulement comme base pour ses opérations militaires en Finlande.

L'Allemagne se propose de décider du sort des îles en accord avec la Suède. Des gardes rouges russes en uniforme de soldats sont journellement envoyés en Finlande.

### LE SORT DES ROMANOF

PETROGRAD, 12 mars. — Le grand-duc Michel est exilé à Perm.

Le grand-duc Ivan Constantinovitch a été ordonné prêtre à Petrograd.

### M. Trotsky défendra-t-il Petrograd ?

PETROGRAD, 12 mars. — Le conseil spécial des commissaires qui a été créé sous la présidence de M. Trotsky, à la suite du départ pour Moscou des institutions gouvernementales, recevra le nom de Conseil national communiste ; il est chargé de maintenir l'ordre à Petrograd et d'organiser en cas de besoin la défense de la capitale contre l'ennemi.

### Von Mumm représentera l'Allemagne à Kief

AMSTERDAM, 13 mars. — On annonce la nomination de von Mumm au poste d'agent diplomatique de l'Empire d'Allemagne à Kief.

Von Mumm, ambassadeur d'Allemagne à Tokio de 1906 à 1911, avait quitté ses fonctions à la suite de difficultés avec son gouvernement.

### L'intérim de M. Clemenceau

En l'absence de M. le président du Conseil, ministre de la Guerre, M. Nail, garde des Sceaux, ministre de la Justice, est chargé de l'intérim du ministère de la Guerre.

### Les Allemands recensent la classe 1920

ZURICH, 13 mars. — On procède en Allemagne au recensement de la classe 1920. Les conseils de révision se réuniront dans la banlieue berlinoise du 8 au 12 avril.

## ZEPPELINS SUR L'ANGLETERRE TROIS DIRIGEABLES sont mis en échec

Un seul est parvenu à approcher des places défendues.

LONDRES, 13 mars. — Un communiqué de lord French annonce que, d'après les derniers renseignements parvenus, trois dirigeables ennemis ont franchi la côte du Yorkshire hier soir, entre 20 h. 30 et 22 heures.

Un seul s'est risqué à approcher des places défendues, notamment de Hull, où il lança quatre bombes.

Une maison a été détruite et une femme est morte de frayeur.

Les deux autres dirigeables errèrent plusieurs heures à une très grande altitude au-dessus de districts éloignés de la région, laissant tomber leurs bombes en pleins champs, avant de reprendre la direction de la mer. (Radio).

### Un nouvel « as » français : l'adjudant Garaud

Quatre avions ennemis ont été abattus en un jour.

(OFFICIEL). — Dans la journée du 11 mars, l'adjudant Garaud a abattu son dixième avion ennemi.



LE NOUVEL « AS » GARAUD

Dans la journée du 12, un appareil allemand a été abattu. Trois autres, gravement endommagés, sont tombés dans leurs lignes.

### Le problème de l'alcool devant la Chambre

La Chambre a continué hier la discussion du nouveau régime de l'alcool.

M. Lefebvre du Prey, représentant du Pas-de-Calais, région de producteurs de betteraves, a souligné, avec son éloquence habituelle, l'importance du problème, et réclamé l'examen d'une taxe supplémentaire devant frapper tout alcool allant à la consommation de bouche. M. Hubert Rouger, rapporteur de la commission des boissons, a préconisé la recherche d'un carburant national qui remplacerait les carburants étrangers tout en développant les utilisations industrielles de l'alcool et demandant aussi l'authentification des eaux-de-vie. Au nom du groupe de la défense paysanne, M. Jean Durand s'est félicité de l'accord intervenu sur le problème entre le Nord et le Midi, accord qui a appelé le mariage de la vigne et de la betterave.

Sur l'invitation du ministre des Finances, la Chambre a voté, à l'unanimité des 478 votants, le passage aux articles. La discussion continuera cet après-midi.

Un petit incident à signaler. Tandis que M. Lefebvre du Prey était à la tribune, une dame qui se trouvait dans la galerie se leva et demanda la parole. Cette intervention inattendue provoqua quelque mouvement. Un député cria : « Vous avez la parole ! » D'autres protestèrent. Finalement, la spectatrice fut expulsée.

### Les douzièmes provisoires

A l'ouverture de la séance, la Chambre avait voté, par 470 voix contre 5, le projet de loi relatif aux crédits provisoires concernant les dépenses militaires et les dépenses exceptionnelles des services civils et applicables au deuxième trimestre de 1918.

Ces crédits s'élèvent à 10 milliards 260 millions 847.487 francs.

M. Levasseur fit augmenter d'un million le chiffre des crédits prévus pour assistance aux prisonniers de guerre.

Au moment du vote, M. Bras, socialiste unifié, vint déclarer qu'il refusait les crédits parce qu'il ne voulait pas donner de l'argent pour la poursuite de buts impérialistes. M. Aristide Robert déclara, par contre, qu'il les voterait pour ne pas qu'il soit dit que les socialistes, qui ont voulu la paix, ont contribué à prolonger la guerre. — L. B.

## LA JOURNÉE JUDICIAIRE LES MARCHÉS DE M. TURMEL

Les résultats de la commission rogatoire envoyée en Espagne.

M. Turmel a éprouvé, hier, une désagréable surprise.

On sait que le député de Guingamp déclarait avoir touché une somme de 350.000 fr., en quatre fois, à raison d'une vente à l'Italie de mulets provenant d'Espagne. Le vendeur était un M. Abadal, gros négociant à Barcelone, l'acheteur un Italien.

Le capitaine Mangin-Bocquet, à la suite de ces déclarations, envoya une commission rogatoire en Espagne. Et, hier, il donnait à M. Turmel connaissance de la réponse. M. Abadal lui donne le démenti le plus formel. Il y eut bien projets de vente, mais aucun marché conclu.

M. Turmel s'est borné à maintenir son affirmation, déclarant que M. Abadal avait sans doute des raisons pour nier, le marché ayant été conclu en fraude du fisc.

Aujourd'hui, le capitaine Mangin-Bocquet lui fera connaître le résultat de la commission rogatoire envoyée en Italie.

Ajoutons que M. l'expert Doyen a été chargé de l'examen d'un certain nombre de documents concernant M. Turmel.

### L'AFFAIRE MAX REYMOND

M. Deiss, juge d'instruction, a interrogé hier, en présence de son défenseur, M. Théodore Valensi, M. Max Raymond. Le directeur de *On dit* a affirmé que l'argent reçu pour son journal « patriotique » l'avait été à titre de simple commande.

A la suite de cet interrogatoire, M. Deiss a confronté l'inculpé avec M. Pressard, administrateur des établissements de M. Pourroy, l'industriel orléanais qui versa les 700.000 fr. à M. Max Raymond, par l'entremise de Paul Comby. M. Pourroy sera à nouveau convoqué, la confrontation ayant en partie confirmé les déclarations de M. Max Raymond.

### L'AFFAIRE TREMBLEZ-DEPSY

Le capitaine Bouchardon a entendu hier après midi le capitaine Ladoux.

On sait que l'ancien chef du deuxième bureau a été mis en cause par les interrogatoires de Jay, Brodier, Tremblez, etc. La déposition du capitaine a porté sur ses relations avec les prévenus. Elle a duré de deux à sept heures. A la suite de cette importante déposition, une confrontation est probable entre le capitaine Ladoux et les différents inculpés.

### L'AFFAIRE CAILLAUX

Le commandant Noblemaire a terminé hier sa déposition devant le capitaine Bouchardon.

L'ex-attaché de la mission française à Rome a continué à s'expliquer sur les agissements de M. Caillaux en Italie, qui motivèrent le rapport qu'il adressa en novembre 1916 à M. Briand, président du Conseil.

### LE « BONNET ROUGE »

Aujourd'hui le capitaine Bouchardon fera subir à M. Leymarie, assisté de M. Paul Guillaud, son dernier interrogatoire de fond, relativement à l'affaire du chèque Duval. M. Leymarie est, on le sait, inculpé de complicité de commerce avec l'ennemi.

### L'impôt proposé sur la richesse acquise

La commission de la législation fiscale vient d'être saisie de la proposition de loi déposée par M. Albert Métin et un certain nombre de ses collègues du groupe radical-socialiste en vue d'instituer un impôt sur la richesse acquise.

Cette nouvelle taxe serait complémentaire à l'impôt sur le revenu. Son application comporterait des exemptions à la base et des déductions pour charges de famille.

Elle porterait sur la valeur en capital de tous les biens meubles et immeubles soumis aux droits de mutation à titre gratuit en vertu des lois existantes. Elle atteindrait également les étrangers et serait due pour l'année entière, à raison de la valeur totale en capital des biens meubles et immeubles du redevable, au 1<sup>er</sup> janvier de chaque année.

Seraient affranchies de l'impôt les personnes dont le capital ne dépasse pas 30.000 francs.

Le taux de l'impôt sur la richesse acquise serait ainsi fixé :

A la fraction du capital comprise entre 30.000 et 100.000 francs, 0 fr. 05 par 100 francs ; entre 100.000 et 250.000 francs, 0 fr. 10 par 100 francs ; entre 250.000 francs et 500.000 francs, 0 fr. 15 par 100 francs ; entre 500.000 et 1.000.000 francs, 0 fr. 20 par 100 francs ; pour chaque fraction de 500.000 francs au-delà de 1.000.000 francs le taux s'augmenterait de 0 fr. 05 par 100 francs.

La commission de la législation fiscale a chargé M. Métin et M. Magnaudé, auteur d'une proposition analogue, de réunir les éléments d'information nécessaires à l'étude de ces dispositions législatives.

## LES VICTIMES DU DEVOIR au cours du 21<sup>e</sup> raid de gothas

2 infirmières et 1 interne sont tués. L'héroïsme au chevet des malades.

Le gouvernement, sur la proposition du président du Conseil, ministre de la Guerre, a décerné la Croix de la Légion d'honneur à l'interne Edmond David, mort de ses blessures au chevet des malades, et la croix de chevalier avec palmes à Mme Le Trocquer, née Butet, et à Mme Marie Dantec, infirmières héroïquement tombées dans l'accomplissement de leur devoir.

Hier matin, le général Mordacq, chef du cabinet militaire du président du Conseil, ministre de la Guerre, accompagné du médecin-major de 1<sup>re</sup> classe Combes, s'est rendu dans des hôpitaux auprès des victimes du dernier raid.

Il a remis, au nom du président du Conseil, la croix de la Légion d'honneur au docteur Milhit, médecin chef d'un hôpital ; la croix de guerre avec palmes à M. Pierre Mathis, directeur d'un hôpital, ainsi qu'àux infirmières dont les noms suivent :

Mme veuve Gasté, née Le Roux ; Mme Marie-Louise Boutin ; Mme Le Penne, née Linotte ; Mme Joséphine L'Helgoach, toutes blessées au cours du bombardement, alors qu'elles accomplissaient avec le plus grand dévouement leur service au chevet des malades ; puis à Mme Lucienne Gaudin, infirmière qui, au cours du bombardement d'un hôpital, a fait preuve d'un grand courage et de sang-froid, contribuant au sauvetage des malades ensevelis sous les décombres, organisant les premiers secours et donnant les premiers soins aux blessés.

### Au Conseil général de la Seine

Hier après-midi a eu lieu l'ouverture de la session du Conseil général. M. Deslandres, président, s'est fait l'interprète ému des sentiments de l'Assemblée en saluant les victimes innocentes de « meurtres qui ne peuvent apparaître que comme les manifestations d'une folle furieuse de destruction et de mort ».

### Dans les commissions parlementaires

La commission sénatoriale de l'armée a consacré hier sa séance à l'examen de la défense aérienne de Paris. Elle a décidé d'entendre d'urgence le président du Conseil, ministre de la Guerre, sur les mesures arrêtées par le gouvernement à ce sujet.

D'autre part, à la Chambre, M. Jacques-Louis Dumesnil, sous-secrétaire d'Etat de l'Aéronautique, a été entendu successivement par la commission du budget et par la commission de l'armée sur les mesures de protection et de défense de Paris et de la banlieue.

### DANS LES THÉÂTRES

On a pris d'intéressantes initiatives. — D'au-tres sont à l'étude.

Dans une réunion tenue hier matin, les directeurs de concerts et de music-halls ont étudié la situation faite à leurs établissements par les événements actuels. Aucune décision n'a été prise, mais de nouvelles conférences vont avoir lieu et l'on annonce, pour ce matin même, une importante réunion des directeurs de théâtres. Diverses questions seront examinées : entre autres, celles du déplacement, du « décalage » des heures de spectacle, du remboursement du prix des places, en cas d'interruption, des indemnités au personnel, de l'organisation des abris et du service d'ordre, en cas d'alerte.

Au sujet du changement de l'heure, nous avons signalé l'intéressante initiative prise par le Théâtre-Antoine. Les soirées commenceront, dorénavant, jusqu'à nouvel ordre, à cinq heures, pour se terminer à huit heures. La distraction qui se plaçait à la fin de la journée viendra donc avant le dîner. Le précédent a été créé, croyons-nous, par M. Sacha Guitry, à l'époque où il commentait, aux Variétés, son film : *Ceux de chez nous*, accompagné d'une vilaine femme brune. L'expérience a été de courte durée, peut-être parce que les circonstances ne se prêtent pas à une modification aussi profonde des habitudes parisiennes.

M. Sacha Guitry, cette fois, substitue les matinées aux soirées. *Deburau* sera donc donné chaque jour, à 2 h. 30, et le Vaudeville sera fermé le soir.

Dans les théâtres subventionnés, les choses restent en l'état.

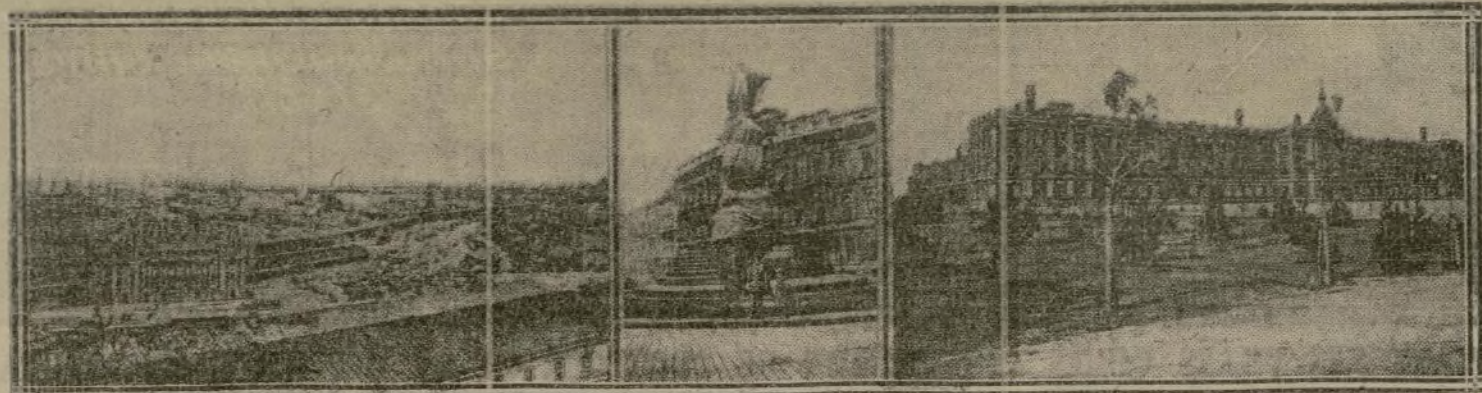
A la Comédie-Française — comme dans les autres théâtres — l'annonce de l'alerte indiquera la fin — prématurée — de la représentation, et le public sera invité à se rendre dans les sous-sols qui offrent le maximum de sécurité. Il en sera de même pour l'Opéra, l'Opéra-Comique et l'Odéon. Ici la question du changement des heures est à l'étude, et on ne tardera pas à prendre une décision.

A la Gaîté-Lyrique, les spectateurs pourront choisir entre les sous-sols de l'immeuble et les refuges qui sont dans un voisinage immédiat.

Au Trianon-Lyrique, on indiquera les refuges à proximité. Peut-être essaiera-t-on de supprimer les soirées et de donner une matinée chaque jour. La question est grosse. Elle intéresse le plaisir et la sécurité du public et la vie matérielle de tous ceux qui tirent du théâtre leurs moyens d'existence.

Notons que l'industrie des spectacles a très diversement souffert des incursions des gothas. Au Français et à l'Opéra-Comique, qui ont leurs habituels, les salles n'ont pas cessé de se remplir. Partout où il y a eu un brusque fléchissement des recettes, on constate une amélioration sensible. Les Parisiens conservent le goût du théâtre et le dédain des tentatives ennemies, mais il leur est désagréable de songer qu'une alerte peut les surprendre loin de chez eux et loin de leurs sans moyens de communication. L'un d'eux disait hier : « Un raid, on sait quand ça commence, on ne sait pas quand ça finit, et c'est bien le plus ennuyeux. » Les Parisiens ont besoin de sommeil, et c'est pour se coucher de bonne heure que beaucoup se privent de théâtre les lendemains d'alerte.

## LES ALLEMANDS A HUIT KILOMÈTRES D'ODESSA



ODESSA : LE PORT ET LA DOUANE, LA STATUE VOILÉE DE LA GRANDE CATHERINE, L'ÉCOLE DES CADETS

D'après les journaux allemands, les troupes allemandes se sont heurtées, près de Bachmach, à l'est de Kief, à des formations tchèques commandées par l'état-major de la 8<sup>e</sup> armée. Une bataille acharnée s'engagea. Les journaux d'outre-Rhin affirment que les Tchèques auraient été battus. Les troupes allemandes seraient à 8 kilomètres d'Odessa.







— S. A. R. le prince de Galles continue sa tournée d'inspection et s'est rendu avant-hier à Woolwich.

## CORPS DIPLOMATIQUE

— Le comte de Ribes, attaché à l'ambassade de France à Londres, qui a été assez souffrant, est entré en convalescence et pourra bientôt reprendre ses fonctions.

## CERCLES

— Hier, au Cercle de l'Union artistique, a été admis, à titre permanent, M. Léon Corbier, enseignant de vaisseau, présenté par MM. Aignan et Jean Tabourier.

— Le marquis du Luart a été nommé président honoraire du Cercle des Veneurs, en remplacement du marquis de L'Aigle, président démissionnaire, qui avait décliné cet honneur.

## CITATIONS

— M. Jacques Dubois-Fresney, député de Château-Gontier, attaché de 1<sup>re</sup> classe à l'inspection, vient d'être cité à l'ordre de l'armée. M. Dubois-Fresney, qui est actuellement sur le front italien, était parti comme simple soldat au début de la guerre.

## NAISSANCES

— La marquise de Maissin a donné le jour à une fille : Marie-Thérèse.

## DEUILS

— Les obsèques de S. Exc. M. Leon y Castillo, marquis del Muni, auront lieu demain vendredi, à midi, à Biarritz.

— Un service religieux à la mémoire de M. John Redmond, ancien chef du parti parlementaire irlandais, a été célébré hier, à 11 heures, en l'église de la Mission anglaise, avenue Hoche.

— Hier, à midi, en l'église de la Trinité, ont été célébrées les obsèques de Mme Stenger, au milieu d'une grande affluence. Le deuil était conduit par notre confrère, M. Raymond Stenger, son fils, par Mme Raymond Stenger et par Mlle Marguerite Stenger, sa fille.

Nous apprenons la mort : De la marquise de Beaurepaire, née Lachaise, décédée au château de Beaurepaire, en Saône-et-Loire.

— Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

## SOCIÉTÉ DES ÉTABLISSEMENTS SOHIER

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 8.000.000 DE FRANCS

**PLACEMENT**  
de 30.000 Bons de 500 francs 6% nets de tous impôts présents et futurs.

Intérêt annuel : Fr. 30 nets  
payable les 15 Mars et 15 Septembre de chaque année  
Le premier coupon sera payable le 15 Septembre 1918.

Ces Bons nominatifs ou au porteur, numérotés de 1 à 30.000, seront remboursables au pair par tirages au sort et par semestrités égales dans un délai de 15 ans, la Société s'interdisant tout remboursement avant le 15 Mars 1932. Il est formé une Société Civile des porteurs dits Bons.

Prix de Placement : Frs 490 par titre.

Les demandes sont reçues dès à présent aux Guichets des Etablissements ci-après :

CREDIT FONCIER D'ALGERIE et de TUNISIE, 43, rue Cambon.  
BANQUE FRANÇAISE pour le COMMERCE et l'INDUSTRIE, 17, r. de la Paix.  
BANQUE DE MULHOUSE, 4, rue de la Paix.  
BANQUE NATIONALE de CREDIT, 16, boulevard des Capucines.  
BANQUE PRIVEE LYON-NAUVELLE, 30, rue Lafayette.  
BANQUE TRANSATLANTIQUE, 10, rue de Mogador.  
M. CLAUDE LAFONTAINE, PRÉFET et C<sup>ie</sup>, 32, rue de Trévise.  
CREDIT COMMERCIAL DE FRANCE, 20, rue Lafayette.  
M. LEBLANC et C<sup>ie</sup>, 3, rue Drouot.  
SOCIÉTÉ CENTRALE des BANQUES de PROVINCE, 41, rue Cambon et dans toutes leurs Succursales et Agences à Paris, en Province, en Algérie, en Tunisie et au Maroc, ainsi que chez MM. les Banquiers, membres du Syndicat des Banques de Province.

La notice exigée par la loi a été publiée au Bulletin des Annonces Légales Obligatoires du 25 Février 1918. Les formalités exigées par la loi du 31 Mai 1916 ont été remplies.

SAUCISSON 1<sup>er</sup> ch. sec. sans ail. Colis postal de 3 k. dom. 27 fr., 5 k. 44 fr., 10 k. 86 fr. mandat TERNIER, 13, r. Auriol, Toulouse.

## UNE PASTILLE VALDA EN BOUCHE

C'est la PRÉSERVATION

des Maux de Gorge, Enrouements, Rhumes de Cerveau, Rhumes, Bronchites, etc.

C'est le SOULAGEMENT INSTANTANÉ

de l'Oppression, des Accès d'Asthme, etc., etc.

C'est le BON REMÈDE

pour combattre toutes les Maladies de la Poitrine.

RECOMMANDATION de toute IMPORTANCE

DEMANDEZ, EXIGEZ

dans toutes les Pharmacies

Les Véritables

PASTILLES

VALDA

vendues seulement

en BOITES de 1.75

portant le nom

VALDA

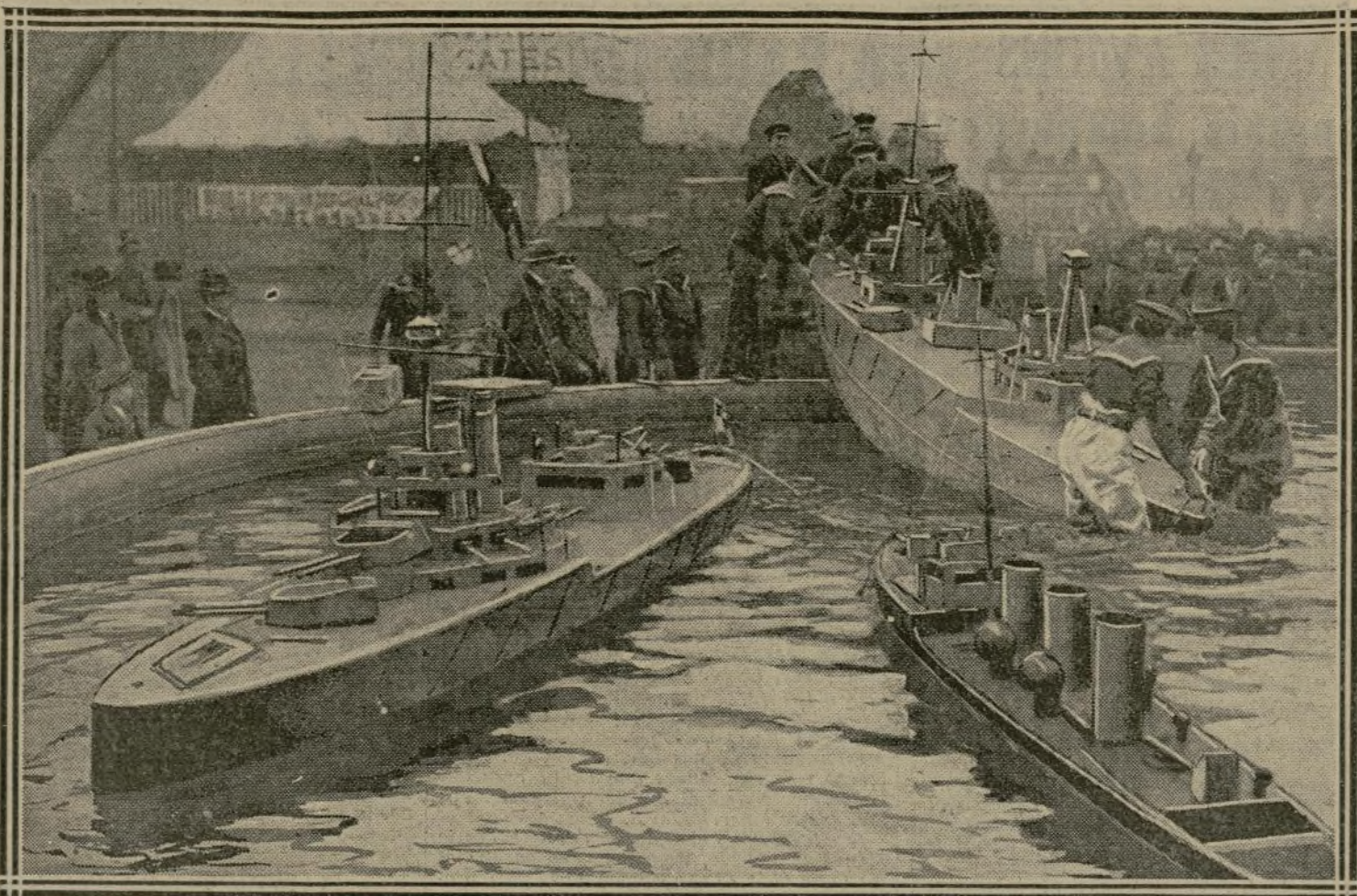
LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes

Laboratoires FIEVET, 63, r. Réaumur.

Le bte s'fr. c. mand.

## EXCELSIOR

AMUSEZ-VOUS, LADIES ET GENTLEMEN... ET SOUSCRIVEZ !



LES LONDONIENS LANCENT UNE FLOTTE DANS LE BASSIN DE TRAFALGAR SQUARE  
Nos amis anglais s'entendent à donner de l'attrait et du piquant à leur campagne en faveur des bons de guerre. Voici, entre autres, une fort pittoresque publicité : une flotte de guerre en miniature fut lancée dans le bassin de Trafalgar Square, tout proche du quartier général de l'emprunt. Et l'amiral Sims ne dédaigna pas de présider lui-même cette curieuse et amusante cérémonie, qui eut un vif succès.

## B L O C - N O T E S

LES lundis de bombardement, tout le monde a sa petite histoire à raconter, naturellement...

Moi, j'assistais à la première représentation des *Noces corinthiennes*, d'Anatole France, à la Comédie-Française. Vers le milieu du second acte, Silvain a tendu l'oreille vers quelque chose qu'on lui disait dans les coulisses, puis, se tournant vers le public :

— Il paraît qu'il y a une alerte ! a-t-il fait de la voix la plus simple et la plus naturelle — vraiment une voix de brave homme et d'homme brave.

Quelques spectateurs se sont levés. Ma foi, pour ma part, je lui ai crié :

— Continue, Silvain !

Alors, il a continué, ainsi que Péguy, Albert Lambert et tous les autres. On les avait applaudis avant — les *Noces corinthiennes* contiennent peut-être les plus beaux vers, les plus musicaux, les plus purs, les plus grecs, de la langue française depuis André Chénier — on les a applaudis bien plus encore après. Ce n'était pas seulement à cause de leur crânerie ; mais, en vérité, lorsque Hippolyte disait à Daphné : « C'est parce que mes baisers ne sont point ceux d'un mortel qu'ils ont toute leur grâce et toute leur beauté ; c'est parce que nous sommes de misérables humains qui attendons la souffrance et la mort ! » la scène prenait une grandeur, une noblesse, une profondeur actuelles que le grand et noble Anatole France lui-même n'avait pas prévues.

Lui aussi est resté au théâtre jusqu'à la dernière minute. Il est allé dans les coulisses encourager les musiciens, qui, assure-t-on, eussent préféré s'en aller... S'il faut que je vous avoue le fond de ma pensée, je comprends les musiciens ; ils n'avaient pas, comme la plupart des acteurs, une automobile pour les ramener chez eux, et il n'est pas commode de rentrer chez soi quand l'obscurité des rues semble avoir l'épaisseur et la densité de l'encre.

Et, en somme, je ne sais pas si nous avons eu raison, nous spectateurs, de demander que la représentation continuât — bien que Silvain nous en ait remerciés à la fin par un petit speech élégant. Que souhaitent les Boches ? Porter le plus grand nombre de victimes possible à leur « tableau ». Et il est certain qu'une bombe tombant au milieu d'une agglomération humaine telle que celle que contient un théâtre ferait des ravages qu'ils considéreraient comme flatteurs. Il est inutile de leur procurer ce plaisir. On ferait peut-être mieux de décider que, par principe, les théâtres doivent être évacués en cas d'alerte.

Pierre MILLE.

## Dans le Métro

Malgré la mort de tant de victimes qui périrent dans une panique l'autre soir, les souterrains du Métro restent l'abri le plus sûr. Bien mieux : ce sont des routes que les piétons peuvent emprunter pour regagner leur demeure.

Vous vous trouvez à Réaumur-Sébastopol. Vous habitez à Montparnasse. L'alerte a été donnée. Les tramways ne roulent plus. Il faut tellement obscur que vous ne pouvez vous diriger. D'ailleurs, se promener dans la rue est d'une imprudence folle. Prenez le Métro.

Mais il est arrêté. Sans doute, il l'est. Le chef de la station où vous venez de descendre se demandait, il n'y a qu'un instant, si le courant passait encore dans le rail électrique. Il criait aux jeunes gens qui sautaient sur la voie :

— Prenez garde ; le courant n'est pas coupé !

Alors un gendarme a posé simplement sa main à plat sur le rail, et il a riposté :

— Non, mais des fois !

Il n'y a donc plus de danger à s'engager sous les voitures.

Une quantité de Parisiens et de Parisiennes s'enfoncent allègrement dans les souterrains et suivent les lignes ferrées. Le paysage n'est pas très varié : une lampe tous les trente mètres... Près des stations se déploient des annonces en faveur d'un apéritif ou d'un chocolat. Le chemin manque d'agrément. Il faut sauter de travers en travers. Parfois le pied manque et l'on trébuche. Les bottines souples des dames risquent de s'écarter aux cailloux du ballast.

Mais l'on avance en troupe. On se tient par le bras, l'on chante *Madelon*. Et l'on finit par arriver sans trop de peine à la station la plus voisine du logis où l'on a hâte de rentrer.

## Dans le fiacre

Les habitants de quatre grandes cités rhénanes la trouvent mauvaise.

Ils approuvaient tout d'abord que les gothas allassent bombarder Londres ou Paris. Mais comme nos alliés anglais ont la riposte prompt et que les villes du Rhin ont éprouvé l'efficacité des torpilles lancées par les aviateurs britanniques, les civils allemands supplient le kaiser de faire cesser les raids nocturnes qui les exposent à de terribles représailles.

On connaît naguère l'aventure de deux cochers de fiacre dont les voitures s'étaient accrochées dans la rue. Ils s'injuriaient copieusement, et, à bout d'invectives, chacun d'eux se mettait à frapper de grands coups de fouet au client de l'autre.

Tiens ! tiens ! répétaient-ils en chœur, voilà pour ton bourgeois !

Les sujets du kaiser commencent à se sentir mal à l'aise dans le fiacre de l'impérial automédon.

## Bombarderont-ils Rome ?

Le Times fait observer que Rome étant, comme Naples, à la portée des bases austro-hongroises, il est fort possible que la Ville Éternelle soit visitée bientôt, par des avions venant de Raguse ou de Sibénico.

Pour notre compte, ajoute le journal anglais, nous ne croyons pas à chose possible. L'Autriche-Hongrie n'osera jamais menacer la demeure du Souverain Pontife. Cela compromettrait gravement l'autorité de Sa Majesté apostolique.

D'ailleurs, l'empereur François-Joseph avait solennellement affirmé que ses aviateurs ne bombarderaient ni Rome, résidence du pape, ni Lorette pèlerinage sacré, ni Padoue placée sous la protection de saint Antoine.

Son successeur n'a point respecté Padoue, mais il évitera Rome et dédaignera Lorette, où, d'ailleurs, il n'existe pas d'œuvres d'art à détruire.

## Les lampes de poche

Qui n'a pas sa petite lampe de poche ?

Ce mode d'éclairage va se généraliser à Paris.

Dans les villes et les bourgades situées près de la ligne de feu, la lampe de poche est l'indispensable ressource des passants attardés.

A Bar-le-Duc, à Commercy, par exemple, pas le moindre bec de gaz allumé, pas la moindre clarté filtrant de l'intérieur des maisons. Les habitants de ces cités vont et viennent la nuit dans une obscurité opaque. Quand ils sont près de se croiser, ils entendent mutuellement le bruit de leurs pas. Chacun pousse le bouton de sa lampe. Deux rayons jaillissent. La collision est évitée : les lampes s'éteignent instantanément.

Voici que Paris, à son tour, est devenu une ville du front. Grand honneur, en vérité !... Les lampes de poche vont manquer dans les bazars.

## LE PONT DES ARTS

Le prochain numéro de la Revue des Deux Mondes contient une chronique de M. Henri Welschinger sur l'« Election de Littérature à l'Académie française ».

Les œuvres d'art acquises en 1917 par la Société des « Amis des artistes » sont exposées, 19, rue Caumartin, jusqu'à la fin de cette semaine. L'entrée de cette exposition est libre et le visiteur y peut se rendre compte, tant par la qualité des œuvres acquises que par leur nombre, de l'utilité de cette Société qui, au 31 décembre dernier, avait pu distribuer aux artistes 102.082 francs 05. Notice illustrée gratuite.

LE VEILLEUR.

## THÉÂTRES

Jeudi 14 mars 1918

Variétés. — Représentation tous les soirs à 8 h. 15 au lieu de 8 h. 30. Un abri spécialement réservé, mitoyen au théâtre, permet d'assurer au public la plus grande sécurité possible en cas d'alerte, la représentation devant cesser immédiatement après l'annonce.

Concerts Padeloup (Cirque d'Hiver). — Aujourd'hui jeudi, à 3 heures, au Cirque d'Hiver, 7<sup>e</sup> concert, avec le concours de M. Franz de l'Opéra, et Jan Reder, sous la direction de M. René-Baton.

Symphonie en sol mineur (Lalo) ; 4<sup>e</sup> Symphonie (C. Franck) ; MM. Franz et Jan Reder : le Festin de l'Araignée (Roussel) ; a) Caravane (Chausson) ; b) la Damnation de Faust, invocation à la nature (Berlioz) ; M. Franz ; Symphonie avec orgue (Saint-Saëns).

Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. Spectacle de 2 h. à 11 h.

## La Journée :

Opéra, 7 h. 30. Aida.

Comédie-Française, 1 h. 30, l'Aventurière, la Pluie ; 7 h. 45, le Demi-Monde.

Opéra-Comique, 1 h. 30, la Tosca, Ping-Sin ; 7 h. 30, Aphrodite.

Odéon, 1 h. 30, les Fausses confidences, le Soufflet ; 7 h. 30, l'Auberge pleine ; 8 h. 15, le Carnaval de Venise.

Gaité-Lyrique, 2 h. 15, le Songe d'une nuit d'été ; 8 h. 15, la Muette de Portici.

Variétés, 2 h. 30, Debureau (Sacha Guitry), Porte-St-Martin, 2 h. 15 et 8 h. 15, Un soir au front.

Antoine, 1 h. 30, Antoine et Cléopâtre.

Trion-Lyrique, 2 h. 15, le Directeur de théâtre, l'Oie du Caïre ; 8 h. 15, le Grand Mogol.

Châtelet, 2 h. 15 et 8 h. 15, la Course au bonheur.

Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, les Nouveaux Riches.

Variétés, 2 h. 15 et 8 h. 15, Mon Bébé (Mlle Dearly).

Th. Réjane, 2 h. 15 et 8 h. 15, Madame Sans-Gêne.

Apollo, 2 h. 15 et 8 h. 15, En Perse !

Palais-Royal, 2 h. 30 et 7 h. 15, le Compartiment des Dames seules.

Gymnase, 2 h. 30 et 8 h. 30, Kiki.

Athénée, 2 h. 15, la Dame de chambre.

Bouffes-Parisiens, 2 h. 30 et 8 h. 30, Mon jeudi.

Renaissance, 2 h. 30 et 8 h. 30, Xantho chez les courtisanes.

Cuvier, 2 h. 30 et 8 h. 30, la Puce à l'oreille.

Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, le Train de 8 h. 47.

Edouard-VII, 2 h. 45 et 8 h. 45, la Petite bonne d'Abraham.

Femina, relâche pour répétitions de la Fausse Ingénue.

Capucines, 2 h. 30 et 8 h. 30, Paris au bleu ; revue ; Une petite fois, Pour dire quelque chose.

Th. Michel, 2 h. 30 et 8 h. 30, l'Ecole des Cocottes.

Grand-Guignol, 8 h. 30, le Crime, Direct au cœur.

Scala, 8 h. 15, la Gare régulatrice.

Comédie-Marijny, 8 h. 30, les Huns.

Déjazet, 2 h. 30 et 8 h. 30, la Dame de chez Maxim.

Th. des Arts, 2 h. 30 et 8 h. 30, les Surprises du divorce.

Concerts Padeloup (Cirque d'Hiver). A 3 heures, 7<sup>e</sup> concert.

## SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-59), 8 h. 30, la Revue nouvelle, avec Grogg et Napierkowsky.

Olympia (Cent. 44-68), 8 h. 30, spectacle d'Olympia (20 numéros sensationnels).

Muséum, 8 h. 30, Mistinguett, Chevalier.

Boulot, Rose Amy, Magnard, Pretty Myrtil.

La 2<sup>e</sup> version de la revue.

La-Ta-Clan, 2 h. 30 et 8 h. 30, C'est ça ! revue.

## CINÉMAS

Gaumont-Palace, 2 h. 15 et 8 h. 15, la Nouvelle Mission de Judex et l'Amour de bronze (2<sup>e</sup> partie : la Guerre). Loc. Max. 16-73.

Electric-Palace, 5, Bd des Italiens, Charlot mélo (gr. com. inédit), les Captives (8<sup>e</sup> épisode de Judex).

## COURS ET CONFÉRENCES

Université des Annales, 51, rue Saint-Georges. — Demain vendredi, à 2 h. 12, La Vie d'un journal. Ceux qui n'écrivent pas, conférence par M. Emile Berr.

## MUSIQUE

A l'Université des Annales. — Demain vendredi, à 2 h. 12, 7<sup>e</sup> Séance de Musique de chambre, Festival Beethoven et Schumann, avec concours de Mme Jeanne Montjoye, de M. Mand Ferté, et du quatuor Chailley.

6, AVENUE MAC-MAHON, 6 Place de l'Étoile

Est à vendre, dans les 3 jours (faute de se présenter passé ce délai), tout le restant d'un important mobilier cédé par rien à réaliser son importance. On recevra même dim. la journée.

VOULEZ-VOUS ÊTRE GUÉRIS

Rapidement, Agréablement, Infailliblement du

RHUME DE CERVEAU

alors prenez des Pilules de

NOBIAL

ET IL DISPARAITRA COMME

PAR ENCHANTEMENT

sans aucun malaise quelconque, ni à l'estomac ni ailleurs. Bien au contraire, vous ressentirez avant une heure, le bienfaisant effet de la décongestion de vos narines ; puis l'euphorie complète de votre corps.

Essayez : vous serez ravis et enthousiasmés.

Envoi franco contre fr. 4.95 par la

PHARM. NORMALE, 56, rue de Passy, Paris

et toutes pharmacies

## SANTÉ DES DAMES

Nombreux sont les accidents critiques qu'on observe chez la femme, soit à la formation, soit normalement, soit à l'époque du RETOUR D'ÂGE, l'âge critique entre tous. Ce sont des irrégularités, des malaises, des bouffées de chaleur, des vertiges, des étourdissements, des angoisses, accompagnés souvent d'hémorragies diverses et plus ou moins abondantes : ce sont des palpitations de cœur, des douleurs et des névralgies ; parfois la femme souffre de dyspepsie, de gastralgie et de constipation purement nerveuse. En une foule de maladies telles que les varices, la phlébite, les hémorroïdes et les congestions de toute nature. Il existe cependant un remède qui prévient, guérit ou améliore tous ces inforts : c'est

l'Elixir de VIRGINIE NYRDAHL

uniquement prescrit par le corps médical contre ces affections.

On n'a qu'à découvrir cette annonce et l'adresser à : PROLITA NYRDAHL, 39, rue de la Rochevaudouin, Paris. Pour recevoir franco la brochure explicative de 150 pages.

TOUTES PHARMACIES

PAIEMENT DE COUPONS. ARGENT DE SUITE BANQUE GIRON (54<sup>e</sup> année), 67, r. Rambuteau, Télégr.

## Chaussures nationales 22 fr.

tout cuir, pour cyclistes, chez ELIMS PIERRE 10, faub. Montmartre (à la cour) 162, av. Malakoff (P<sup>te</sup> Maillot)

## FORCES INCONNUES

Avec la RAYONNANTE, expédie à l'essai, vous pouvez soumettre une personne à votre volonté, même à distance. Écrivez à M. STEFAN, 92 Bd St-Marc, Paris 10<sup>e</sup> arr. 11-473

## LES REPAS sur le FRONT

Maison Centenaire Fondée par APPERT en 1812

Chevalier-Appert fournisseur de l'Intendance, a donné son nom au procédé de fabrication des conserves pour l'Armée. — Ses Petits Pois « à la Villageoise » et ses Asperges d'Argenteuil (véritables) sont délicieux.

Bois 30, Rue de la Mare, Paris, xx<sup>e</sup>. Catal. franco.

Le gérant : VICTOR LAUVERGAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

## A VENDRE

d'urgence, conditions exceptionnelles de bon marché, plusieurs beaux et

RICHES MOBILIERS

Salons, 1 sup. Aubusson, Salle à manger remarquable, Chambres, Cab. de travail, Bronzes, Barbiennne, Marbres, Tableaux, Tapis, Piano, Meubles divers à voir

GARDE-MEUBLE DE L'ÉTOILE

44, rue de Douai, 44

## VIEILLIR, c'est Blanchir.

Vous ne vieillirez jamais si, pour votre chevelure, vous employez La PETROLEINE du Dr Jammes, qui arrête la chute des cheveux, fortifie leur croissance et les empêche de